HAL
open science

Avant-propos

Jean-Louis Ballais, Roland Courtot, André d'Anna

To cite this version:

Jean-Louis Ballais, Roland Courtot, André d'Anna. Avant-propos. Méditerranée : revue géographique des pays méditerranéens, 1992, Sainte-Victoire, hommes et paysages, 75 (1.2), pp.3 - 6. hal-01562633

HAL Id: hal-01562633

https://amu.hal.science/hal-01562633v1

Submitted on 16 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Louis Ballais
Roland Courtot
André d'Anna

Avant-propos

In: Méditerranée, Tome 75, 1-2-1992. Sainte-Victoire, hommes et paysages. pp. 3-6.

Citer ce document / Cite this document :

Ballais Jean-Louis, Courtot Roland, d'Anna André. Avant-propos. In: Méditerranée, Tome 75, 1-2-1992. Sainte-Victoire, hommes et paysages. pp. 3-6.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_1992_num_75_1_2748

AVANT-PROPOS

L'occupation des sols et l'évolution des paysages dans le massif de la Sainte-Victoire (Bouches-du-Rhône) ; une opération de Prospection-Inventaire archéologique et d'évaluation du patrimoine.

La montagne de Sainte-Victoire, depuis que Cézanne l'a rendue célèbre à travers le monde entier, est une image étroitement associée au Pays d'Aix ; ses paysages constituent l'un des plus prestigieux sites classés au titre de la loi de 1930. A seulement 12 km du centre ville, le massif est le principal lieu de villégiature non seulement des Aixois mais de beaucoup de Provençaux.

En août 1989, un incendie a dévasté une grande partie du massif (environ 60 %) et en particulier le flanc sud de la montagne. Une grande campagne médiatique a eu pour objet de soutenir les projets de nettoyage, de reboisement et de remise en valeur du massif. L'incendie, en détruisant la forêt, a non seulement dégradé les célèbres paysages mais a également perturbé plusieurs équilibres, en particulier ceux des versants et plus généralement des sédiments et des sites archéologiques qu'ils contiennent. Ces derniers se trouvaient ainsi menacés de destruction complète — tant par l'érosion naturelle et le pillage que par le nettoyage des bois brûlés, les projets de reboisement et autres aménagements — si les mesures nécessaires n'étaient pas décidées et prises en temps utile.

C'est pourquoi la Direction des Antiquités de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a proposé d'entreprendre une opération de prospections systématiques du massif. Il s'agissait de commencer par constituer un inventaire archéologique fiable. Cette carte archéologique avait pour premier objectif la constitution d'un document permettant une évaluation précise du potentiel archéologique afin de pouvoir, d'une part, d'abord répondre rapidement aux problèmes posés à la suite de l'incendie et, d'autre part, ensuite déterminer, en concertation avec les collectivités locales, la nature des mesures de protection et de mise en valeur du patrimoine. Cette démarche s'inscrivait donc dans une perspective de sauvegarde archéologique, mais cette évaluation était également l'occasion de constituer la base d'une étude pluridisciplinaire faisant intervenir des archéologues (de la Préhistoire au Moyen Age), des historiens, des géomorphologues, des géographes de l'espace rural et des naturalistes. Son objet était d'étudier les rythmes et les caractères du peuplement, en particulier depuis la mise en place de l'économie agro-pastorale au Néolithique ancien, de reconnaître l'évolution de l'occupation du massif afin de déterminer le poids de l'anthropisation et de mesurer les interactions homme-milieu selon une problématique maintenant bien connue dans laquelle l'évolution des paysages reste un élément essentiel.

Persée BY: creative commons

Le massif de la Sainte-Victoire, paradoxalement, n'avait jamais fait l'objet de prospections archéologiques systématiques. En 1989 une cinquantaine de gisements (dont une trentaine dans le massif même) étaient connus sur les communes de Saint-Antonin-sur-Bayon, Saint-Marc-Jaumegarde, Le Tholonet, Beaurecueil, Vauvenargues et Puyloubier et ceux-ci permettaient une connaissance relativement cohérente du peuplement du massif.

Parmi les différentes questions qu'il était alors possible de poser en début de programme on retiendra plus particulièrement :

- La datation et la nature du premier peuplement.

- La datation et la nature du premier peuplement au Néolithique (quelques indices de Cardial mais aucune trace d'une réelle exploitation du massif).

- La nature de l'occupation au Néolithique chasséen (très diffuse et limitée à des sites d'extension réduite ou en grotte).

- L'étude des témoignages de l'essor démographique du Néolithique final; le massif connait pendant cette période sa première grande phase d'occupation et d'exploitation. L'organisation de l'occupation paraît être structurée en petits territoires autour d'établissements principaux. Les deux versants de la montagne doivent correspondre à de tels territoires et il convient d'en comparer les caractères et d'étudier la nature de leurs relations.

- L'analyse du deuxième essor démographique à la fin de l'Age du Fer et les problèmes posés par les différents oppida connus autour et dans le massif, et en particulier celui de Saint-Antonin : datation plus précise de l'occupation et mise en évidence de la structure de l'agglomération, nature de l'habitat à l'époque romaine et de l'occupation médiévale.

- La nature de l'occupation gallo-romaine du plateau du Cengle et de l'ensemble du massif. Pour cette période les questions relatives à l'aqueduc de Saint-Antonin constituent un domaine particulier (sources, relations de l'aqueduc avec les formations sédimentaires récentes, tracé, aménagements particuliers).

- La question du domaine de l'Etang dont le drainage est attribué aux Templiers; il s'agit d'un poljé caractéristique des reliefs calcaires de Basse-Provence qui aurait été ouvert artificiellement par un canal dans la barre du Cengle.

- La mise en place des villages actuels.

Les résultats acquis par ailleurs lors des recherches antérieures : tufs de Saint-Antonin et de Vauvenargues, dolmen de Maurely à Saint-Antonin, grotte du Délubre, grotte et habitat perché de la Citadelle à Vauvenargues, et les hypothèses qu'ils avaient permis de formuler pouvaient être utilisés comme point de départ, les nouvelles observations permettant de les compléter, de les développer et de les vérifier.

L'opération, coordonnée par A. D'ANNA (Chargé de Recherche au CNRS, LAPMO, URA 164), bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Service régional de l'Archéologie, opération de Prospection-Inventaire), du CNRS (ATP Grands projets d'Archéologie métropolitaine), des Universités de Provence et Aix-Marseille II, du département des Bouches-du-Rhône (Office Départemental de la Culture et Agence pour la gestion des espaces sensibles) et du Syndicat intercommunal de Sainte-Victoire.

Des chercheurs et agents de ces différentes institutions prennent une part active à la réalisation du programme :

- Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur : G. BERTUCCHI, Conservateur du patrimoine ; A. GUILCHER, ITA documentaliste (carte archéologique) ; C. HUSSY, ITA Laboratoire d'Arts graphiques (photographies aériennes) ;
- Institut de Géographie de l'Université d'Aix-Marseille II, URA 903 et Centre d'Evaluation et de Recherche sur l'Environnement Méditerranéen : J.L. BALLAIS, Professeur ; M.C. BOSC, maîtrise de Géomorphologie ; R. COURTOT, Maître de Conférences ; A. CRAMBES, maîtrise de Géographie physique ; M. JORDA, Maître de Conférences ; M. PROVANSAL, Maître de Conférences ; D. RUIZ, DEA de Géographie physique ; A. SANDOZ, maîtrise de Géographie physique ;
- Université de Provence : Centre Camille Jullian (URA 284) et Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée occidentale (URA 164) : N. CROS, maîtrise de Préhistoire ; Ph. LEVEAU, Professeur Antiquités nationales ; F. MOCCI, DEA d'Archéologie ; A. MULLER, maîtrise d'Archéologie ; S. SOUIT, DEA d'Archéologie ; M. STROEBEL, étudiant Université de Marburg.

Les premiers résultats, acquis en 1990 et 1991 sur le versant sud du massif dont les zones brûlées ont été intégralement prospectées, montrent qu'en dépit du nombre relativement important de sites connus, les connaissances étaient jusqu'à présent très partielles et qu'une opération de prospection systématique livre des données importantes aussi bien pour le strict inventaire des sites que pour la constitution d'une documentation scientifique qu'il est ensuite possible d'exploiter en concertation interdisciplinaire et interinstitutionnelle. L'opération est encore en cours et doit se poursuivre en 1992 et 1993 par l'étude du versant nord de la montagne et les résultats présentés dans ce volume restent encore partiels pour la plupart.

Pour une archéologie moderne cherchant à comprendre les sociétés anciennes à travers les habitats et les aménagements en relation avec ceux-ci, l'étude de Sainte-Victoire apparaît comme pleine de perspectives : les sites inventoriés peuvent être analysés plus finement pour une approche de leur signification et de leur rôle, les observations faites en surface peuvent être complétées par des sondages et éventuellement des fouilles de grande envergure. Le mobilier récolté à l'occasion des ramassages de surface sur l'ensemble des sites reste à étudier précisément. Cette archéologie, il convient de la mener de manière pluridisciplinaire de façon à prendre en compte l'histoire du paysage et afin de tenter d'évaluer la part de l'homme dans cette évolution.

Les caractéristiques lithologiques du versant d'adret en font aussi un ensemble de géosystèmes en équilibre fragile, avec des pentes fortes souvent taillées dans des argiles meubles et des argilites plus ou moins consolidées, qui a pu enregistrer des nuances très fines de la morphogenèse au cours de l'Holocène. Cette morphogenèse, les hommes ont pu, selon les périodes, soit l'accélérer par certaines de leurs techniques agricoles, soit la ralentir par d'autres pratiques comme les terrasses de cultures ou encore l'abandon, au moins partiel, des versants.

La vigueur du relief structural avec ses multiples barres ou crêts de brèches devrait avoir facilité le blocage des produits de cette morphogenèse. Outre l'étude des coupes naturelles, on peut espérer, à l'occasion de travaux d'aménagement, trouver des traces de constructions permettant d'obtenir des données chronologiques, comme cela a été le cas pour l'aqueduc de Saint-Antonin, ou encore d'identifier des stratigraphies

datables. Ces conditions favorables devraient permettre de répondre à plusieurs questions qui se posent à propos de la morphogenèse holocène dans le bassin méditerranéen :

- combien y a-t-il de terrasses alluviales holocènes ?

- quelles sont leurs caractéristiques, en particulier quelle est la part de l'érosion des sols dans leur dépôt ?

- quel est leur rapport avec les accumulations colluviales ?

- quelle est leur chronologie ?

- leur dépôt est-il contrôlé par des variations bioclimatiques ou par des fluctuations des modalités de l'occupation du sol, ou encore par une combinaison des deux ?

Enfin la catastrophe écologique constituée par l'incendie donnait la possibilité d'une étude de l'érosion qui allait lui succéder. Cette étude devait permettre d'apprécier l'accélération des processus dans une telle situation et de suivre leur évolution sur plusieurs années. La caractérisation des dépôts ainsi engendrés, en particulier des ignifracts, ouvrait des perspectives sur la possibilité de retrouver, dans des stratigraphies des témoins des incendies naturels ou provoqués, par écobuage par exemple et de tenter une approche archéologique de l'histoire de ces incendies devenus récurrents au cours du XXe siècle.

Cette relecture archéologique et géomorphologique du massif s'accompagne d'une reconnaissance, plus près de nous, du paysage humanisé qui a directement précédé, en de nombreux endroits, la mise en place de la forêt secondaire qui a fourni l'essentiel des aliments du feu. Une grande partie du territoire des communes qui se partagent le massif est occupé par des bois et des landes, des terres «vaines et vagues», selon la définition du Cadastre napoléonien du début du XIXe siècle : celles-ci faisaient l'objet d'une utilisation par la société rurale, en particulier pour l'élevage extensif et les défrichements ponctuels. C'est la trame, le squelette de ce paysage qui resurgissent après le passage du feu : terrasses sur les pentes, parcelles labourées sur les meilleures terres, dans les vallons, parcours à moutons largement épierrés sur les plateaux. On constate alors que l'abandon de l'élevage et des cultures au début de notre siècle a permis une reconquête du terrain par la végétation naturelle, mais d'une façon sélective fortement influencée par l'utilisation antérieure de ces terres. Les caractéristiques de la forêt secondaire, et en particulier sa sensibilité au feu en dérivent directement. Toute intervention dans la reconquête du terrain incendié par la végétation naturelle devra donc passer par la prise en compte ou la redéfinition des nouveaux usages de cet espace humanisé.

Jean-Louis BALLAIS, Roland COURTOT, André D'ANNA